

# échec

Par Txillardegui

Voilà le mot qui vient inévitablement à l'esprit.

Jakes me demande de raconter quelque chose après mon voyage aux républiques baltes. Et les mots qui tournent dans ma tête sont : «échec monstre, effondrement, surprise... Comment est-ce possible ?». Je pourrais me lancer dans des considérations générales. Je le ferai, par chapitre, mais pas aujourd'hui.

Je pense surtout à la très belle ville de Riga. Les Lettons n'y sont plus actuellement que 25%... Immigration massive plus inexistence de territorialité linguistique (à la manière suisse, par exemple). Bilan : une Lettonie russifiée. 52% de Lettons pour l'ensemble du pays après avoir été l'écrasante majorité avant les pactes Staline-Ribbentrop. Mais les Lettons sont loin de tourner casaque ou de se décourager. Au parlement de Riga, on emploie *seulement* la langue officielle, le Letton, et les représentants "russophones" suivent les débats au moyen de la traduction simultanée transmise par les auriculaires.

La situation démographique est aussi très délicate en Estonie avec 40% d'immigrés "slaves" (c'est-à-dire Russes en grande majorité). La belle ville de Tallinn (l'ancienne Reval dans les livres) est déjà russophone avec plus de la moitié de Russes. Mais les Estoniens ne regardent pas du tout vers Moscou mais vers Helsinki et vers leurs cousins ethniques, les Finnois.

Dans les Pays Baltes, il y a une *unanimité passionnée sur un point précis, l'indépendance nationale.*

Ils sont décidés à quitter l'URSS posant ce *préalable* à tout le reste. Ils sont strictement *séparatistes* et ils n'ont rien oublié de la période 1920-1940, lorsque les trois républiques baltes étaient indépendantes et reconnues comme telles en Europe. Deuxième unanimité : les Baltes ne veulent *rien* savoir du communisme, tel qu'ils l'ont connu du moins. Ils en ont plus qu'assez de l'idéologie marxiste-léniniste et ils parlent des dernières cinquante années comme de «la période la plus noire de leur histoire». Troisième unanimité : le socialisme bureaucratique ne fonctionne "pas du tout" et ils rêvent de privatisation. *Privatiser*, voilà leur mot-clé pour la réorganisation de l'économie. Ils en parlent avec une naïveté surprenante. Quatrième unanimité : *Non au totalitarisme* sur tous les plans.

Par réaction, en grande partie du moins, ils lient leur émancipation aux Etats-Unis. Les filles portent souvent des épingles avec des drapeaux balte et américain entrelacés. Le drapeau de l'URSS est absent. Un autre détail significatif : sur les blocs énormes de béton qui entourent le parlement lituanien à Vilnius, on voit un grand crucifix de quatre-vingts centimètres de haut plus tout un ensemble d'images de la Sainte-Vierge sur une dizaine de mètres de long. Le matin, à l'hôtel et dans le train Tallinn-Riga (qui n'a rien de "bourgeois") on nous réveille avec des chansons américaines en anglais. Et le "Pepsi" règne partout.

Les magasins sont vides. Nous avons perdu tous nos bagages à l'aéroport de Moscou et il n'y a pas eu moyen d'acheter quoi que ce soit. La peur de la famine pointe de partout. Les chauffeurs de taxis ne veulent point de roubles. Il faut leur montrer des dollars... Parité officielle du rouble : 2,80 FF, réelle : 0,20 FF. «Gorbatchev n'a aucun pouvoir», nous assure-t-on. «Ce sont les militaires qui commandent. On s'attend au coup d'Etat à n'importe quel moment». Ils en sont certains mais attendent les événements avec une fermeté tranquille.

Nous avons vu les films des fuillades du 13 janvier à Vilnius et du 20 janvier à Riga. Il faut serrer les dents pour ne pas se laisser aller aux cris d'indignation. Après avoir enseigné pendant soixante-dix ans que le capitalisme est le mal suprême, que les nationalismes sont une conséquence du mode de production capitaliste, que la religion est une aliénation, etc., les Baltes (et tous les Soviétiques, me semble-t-il) rêvent de privatisation, d'american way of life, de patriotisme, de religion (catholique en Lituanie, musulmane en Tadjikistan ou Kirghizie), de "Coca-cola".

J'appelle tout cela : *échec monstre d'un système*. Le capitalisme n'est pas un modèle. Le "socialisme réel" non plus. Et il faut le dire clairement et sans complexes. Et un conseil pour finir : que tous ceux qui peuvent le faire fassent un tour par là-bas. Cela *traumatise*, surtout nous, hommes de gauche, mais cela est *décisif*.

## GRAPHES

■ Nous ne connaissons pas Michel Batlle mais le tableau qu'il envoi nous fait signe. Peut-être ce peintre est-il un de ces "scrutateurs des rides de la terre" ? Nous ne lui infligerons pas la comparaison de son tableau avec "l'écriture surprise du hasard" de Max Ernst, les logogrammes de Christian Dotremont ou le zaoum, langage imaginaire cher à Illiazd. Mais les lettres de Michel Batlle se donnent d'abord comme un message cryptographique qui a quelque chose de l'énigme, qui intrigue et appelle le déchiffrement. Ces non-écritures qui enchaînent des signes sans et hors codes, nous ne pouvons nous empêcher de les voir comme les obscures nouvelles du monde à l'écoute desquelles Eluard met le poète. Proche des grimoires cabalistiques ou des palimpsestes du Moyen-Age, seraient-elles le réceptacle de quelque pouvoir secret ? Elles sont la trace et le passage qui, telles les pièces ramassées et appariées, bâtissent et exaltent une géométrie parlante. Transmises des bords de la Méditerranée, elles s'offrent à nous tous, mais d'abord à la soif des Basques, avides d'éprouver un langage sans parole, de percer le secret du passé et du futur de leur communauté, en le confrontant au nom qui les rassemble : Euzkadi.

Michel Batlle, *Euzkadi*, peinture, 125 x 150. 1985.

